

Les centres culturels doivent aller plus loin

Jean Malavoy

Monika Mérinat

Numéro 58, septembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42710ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mérinat, M. (1990). Les centres culturels doivent aller plus loin : Jean Malavoy. *Liaison*, (58), 40–41.

Les centres culturels doivent aller plus loin

Jean Malavoy

par Monika Mérinat

Jean Malavoy a le dossier des centres culturels à cœur. Lorsqu'il travaillait pour l'ACFO de Prescott-Russell, dans les années 1970, il organisait beaucoup d'activités culturelles en collaboration avec les centres locaux. Et depuis douze ans qu'il est au Bureau franco-ontarien du Conseil des arts de l'Ontario, Jean Malavoy en est venu à la conclusion que le concept des centres culturels ontariens est unique en son genre. « Les centres ne se comparent pas aux maisons de la culture du Québec, ni aux Arts Council des anglophones. Chaque centre est une entité qui s'est développée en fonction du contexte minoritaire propre à la francophonie ontarienne. »

La définition et l'identité des centres culturels ont évolué au cours des ans. Au départ, leur orientation était plus communautaire, voire sociale et amateur. Aujourd'hui, l'aspect créatif devient plus important que l'aspect folklorique. Selon Jean Malavoy, l'orientation des centres a été dictée par les besoins de la population. Il cite, comme exemple, La Ronde de Timmins, où la population compte sur le centre pour pallier au manque de services en français au niveau municipal. Dans le cas de Prescott-Russell, où 80 % de la population est francophone, les services communautaires et sociaux en français existent déjà, ce qui permet aux trois centres culturels de la région d'avoir une orientation plus artistique.

Les centres membres de l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario (ACCO), estime Malavoy, devraient être les intermédiaires entre l'artiste et le public, d'autant plus qu'il est difficile pour le premier de rejoindre le second. Dans tous les milieux concernés, on admet volontiers que les structures ou les moyens de diffusion font défaut. Les artistes ne peuvent pas créer, vivre, évoluer, si leurs œuvres ne sont pas vues, entendues, appréciées. Les centres culturels de l'Ontario, soutient Malavoy, devraient être un instrument privilégié de diffusion. On peut aimer à la fois les quilles, la musique country-western et découvrir Patrice Desbiens ou Jean Marc Dalpé. Si les centres diffusent une culture sous son aspect folklorique seulement, ils projettent une culture qui ne se renouvelle pas. En Ontario, affirme Malavoy, « la culture porte la francophonie à bout de bras. Dans la mesure où on présentera une culture contemporaine qui provoque, les jeunes embarqueront. » Cette culture existe, mais il faut la faire connaître. Sinon, les jeunes se tourneront vers la culture nord-américaine et le français, détaché de sa culture, cantonné à présenter des choses du passé, risque de devenir désuet.

Jean Malavoy dit respecter le mandat social et récréatif des centres culturels de l'Ontario. « Mais les garderies n'empêchent pas les galeries d'art, les parties de cartes n'empêchent pas les pièces

de théâtre. » Il croit que les centres doivent amener les gens plus loin que la ceinture fléchée, les danses carrées et les fèves au lard. Mais ce n'est pas chose facile à faire, car les centres culturels sont sous-subsidés, en particulier par la province et les municipalités. « Sait-on que les maisons de la culture de Montréal sont subventionnées à cent pour cent? Sait-on qu'un centre comme celui de Kapuskasing (qui ne reçoit pas un sou de la municipalité) serait subventionné à cinquante pour cent s'il était situé à Rouyn-Noranda? » Au financement déficient s'ajoute une autre réalité : la plupart des programmeurs des centres culturels sont des généralistes. Ils n'ont souvent ni le temps ni les moyens de se préoccuper de l'orientation culturelle et de la vocation artistique de leur centre.

Face à cette situation, Jean Malavoy estime que les centres culturels doivent, d'une part, maintenir leurs pressions pour obtenir des subventions de fonctionnement de la province et, d'autre part, développer au maximum la programmation artistique subventionnée par le Conseil des arts de l'Ontario. Ce dernier a d'ailleurs initié un projet pilote de diffusion, d'une durée de trois ans, en étroite collaboration avec l'ACCO. « L'objectif visé est une coordination artistique au sein de l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario en vue d'assurer un circuit ou réseau de diffusion chargé de promouvoir la production artistique professionnelle franco-ontarienne. » Sur le plan concret, le responsable-adjoint du Bureau franco-ontarien voit l'ACCO organiser des tournées de manifestations artistiques multidisciplinaires à l'intention de ses membres. Des sortes de mini réseaux pourraient être conçus, les uns offrant des produits plus traditionnels, les autres proposant des manifestations plus contemporaines. Certains outils existent déjà puisqu'on retrouve, dans le Nord par exemple, des salles de spectacles et des galeries peu utilisées.

C'est une formule gagnante pour tout le monde, lance un Jean Malavoy convaincu. Les artistes bénéficieraient d'une plus grande visibilité, les centres culturels accroîtraient leurs expertises artistiques, et le public aurait accès à une expression vivante de sa culture. On espère ainsi, au terme de l'expérience pilote, tisser des liens solides et permanents entre la communauté artistique franco-ontarienne et les quelque quinze centres culturels que les gens du milieu se sont donnés. Ultérieurement, l'expérience devrait permettre à chaque centre de faire sa propre programmation artistique dans le contexte d'une stratégie globale.

Jean Malavoy : la culture porte la francophonie à bout de bras.

Photo : Studio BDS

